

Revue de presse / extraits
Saison 17-18

La 7^e Fonction du langage

D'après le roman de **Laurent Binet**
Adaptation et mise en scène **Sylvain Maurice**



THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

theatre-sartrouville.com

Le palmarès 2017 de l'équipe de sceneweb

30 décembre 2017

Le palmarès de Stéphane Capron

Adaptation de l'année: [Sylvain Maurice et Laurent Binet pour La 7ème fonction du langage](#).

Le roman de Laurent Binet a été l'un des succès de la rentrée littéraire 2016 couronné par le prix Interallié. La pièce mise en scène de Sylvain Maurice est tout autant passionnante.

En savoir plus sur <https://www.sceneweb.fr/palmares-2017-de-lequipe-de-sceneweb>



LE MÉTIER

COUPS DE CŒUR DES CRITIQUES

BENJAMIN VALENTIE
à FrancoFans



CHANSON

GiedRé est les gens

La piquante GiedRé repart en tournée début décembre avec un nouveau spectacle au titre ironiquement polysémique. Accompagnée pour la première fois d'un musicien, Sandrine, elle incarne quinze personnages pour le moins foutraques, un drôle de tableau de ce que l'humanité peut produire d'étrange. Jubilatoire !

STÉPHANE CAPRON
à France Inter, Sceneweb
et Théâtre(s)



THÉÂTRE

La 7^e Fonction du langage

d'après le roman de Laurent Binet, adaptation et mise en scène Sylvain Maurice

Sylvain Maurice met en scène le roman de Laurent Binet, succès de la rentrée littéraire 2016, dans une forme de cabaret moderne. La mise en scène est haletante, elle est perpétuellement en mouvement. Un spectacle encore plus truculent que le roman de Binet qui était déjà un vrai délice.

ARNAUD LAPORTE
à France Culture et Théâtre(s)



THÉÂTRE

Jusque dans vos bras

de et mise en scène
Jean-Christophe Meurisse
avec les Chiens de Navarre

Meurisse part en quête de l'identité française avec ses Chiens de Navarre, et pour y arriver, tous les moyens seront bons ! Un spectacle qui nous tend un miroir grossissant, et qui parvient à nous faire rire et réfléchir en même temps.

JULIE BORDENAVE
à 8^e Art
et Théâtre(s)



CIRQUE DE RUE

Palabre

Mio Company

La Mio Company use d'une intrigante arène de bois pour enserrer son public dans la tête d'un personnage hanté par ses fantômes, qui surgissent littéralement des palissades. La métaphore permet une juste évocation des troubles mentaux, entre humour et bienveillance, par la grâce de numéros qui parlent littéralement – main à main, clown psychiatre ou lancer de marteau.

PHILIPPE NOISETTE



DANSE

Rule of Three

Jan Martens

Le Belge Jan Martens a explosé en France avec *The Dogs Days are Over*. Le voici avec une création de saison : *Rule of Three*. Une autre réussite. Un trio de danseurs, des séquences rythmées et un final quasi organique. En prime, la révélation d'une interprète singulière : Courtney May Robertson.

**FRANÇOISE
SABATIER-MOREL**
à Télérama Sortir



JEUNE PUBLIC

Gretel et Hansel

de Suzanne Lebeau. Mise en scène de Betty Heurtebise/compagnie La Petite Fabrique.
À partir de 8 ans.

La réécriture du conte de Suzanne Lebeau dessine une relation entre frère et sœur complexe, modelée par des sentiments contraires. La mise en scène épurée de Betty Heurtebise laisse résonner avec intensité ce texte puissant sur la fratrie, signé par la dramaturge québécoise jeune public. Une pièce intense et vibrante.

SCÈNES

LA 7^e FONCTION DU LANGAGE

THÉÂTRE

LAURENT BINET

Mi-hommage à Roland Barthes, mi-satire du monde intellectuel, cette farce grinçante mêle avec drôlerie sémiologie et enquête policière.

TV

Une estrade encadrée de deux solides musiciens, des lumières graphiques, trois acteurs assumant avec aplomb changements de rôles à vue et joutes verbales... Le nouveau spectacle de Sylvain Maurice, passé maître ès dispositifs scéniques ajustés à la littérature (Poe, Kafka ou Maylis de Kerangal),

s'annonce d'emblée prometteur. Autant d'atouts étaient sans doute nécessaires pour adapter *La 7^e Fonction du langage*, polar littéraire débordant de Laurent Binet, inspiré par la mort de Roland Barthes, le 26 mars 1980, après qu'il a été renversé par la camionnette d'un... blanchisseur. A partir de telles stupides circonstances – que la vic-

Rendre le structuralisme amusant ? Parlé réussi pour cette adaptation d'un polar de Laurent Binet.

time, inventeur de la sémiologie appliquée, n'aurait sans doute pas manqué de théoriser –, l'écrivain « barthophile » a construit une farce machiavélique mettant en scène le monde intellectuel de cette année 1980 sur fond de victoire à venir de François Mitterrand.

A récit jouissif, spectacle emballant offrant une adaptation aérée par l'humour, une pulsion musicale aux refrains reggae, et des pantomimes subtiles pour incarner Barthes, Foucault, Umberto Eco, ou Philippe Sollers et Julia Kristeva. Ces derniers – dont le portrait est grinçant – passent du côté des méchants prêts à tout pour piquer « le trésor » de Barthes sur la « septième fonction du langage », celle qui donne à l'orateur le pouvoir suprême. Le théâtre colle au projet littéraire. Le plaisir de voir la sémiologie corser l'enquête policière est conjugué à celui d'entendre des discours typés : le commissaire au ton gouailleux découvre la planète des intellos, la fac et les colloques américains, toujours guidé dans son périple par Simon, jeune « chargé de TD » expert en structuralisme... Les instrumentistes de cette partition s'en sortent avec panache. Manuel Vallade distille les raisonnements avec gourmandise, Pascal Martin-Granel passe du vieux flic à Sollers avec une aisance d'acrobate et Constance Larrieu déploie un charme d'enfer en... Umberto Eco! – **Emmanuelle Bouchez**

| 1h35 | Mise en scène Sylvain Maurice. Jusqu'au 25 nov. au Théâtre de Sartrouville (78), tél. : 01 30 86 77 79 ; du 12 au 15 déc. à Béthune (62), tél. : 03 21 63 29 19 ; et fin mars 2018 à Dijon et Chalon-sur-Saône.



Lundi 20 novembre 2017, Jean-Pierre Léonardini

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE
DE JEAN PIERRE
LÉONARDINI



De l'irrévérence à la désinvolture appliquée

Du roman savoureusement sardonique de Laurent Binet *la 7^e Fonction du langage* (Grasset), prix Interallié 2015, Sylvain Maurice a tiré des séquences qui constituent un récit scénique haletant, puisé avec du nerf par trois comédiens (Constance Larrieu, Sébastien Lété, Pascal Martin-Granel) et deux musiciens (Manuel Vallade et Manuel Peskine, auteur de la musique) avec leur fourniment de part et d'autre du plateau (1). Le livre à sa sortie avait fait du bruit, dans la mesure où il met en jeu, en toute causticité, l'ensemble des figures de l'intelligentsia française des années 1970 et 1980. Tout part du postulat selon lequel Roland Barthes, renversé par une camionnette le 25 février 1980, aurait été assassiné après avoir déjeuné avec François

Considérations sur des petits riens et prétentions d'ordre cosmique.

Mitterrand. Un flic mi-obtus, mi-finaud, flanqué d'un jeune professeur de lettres familial de la fac de Vincennes, mène l'enquête un peu partout. Polar sémiologique où tout fait signe avec irrévérence, *la 7^e Fonction du langage* brocarde à qui mieux mieux, aussi bien Philippe Sollers et Julia Kristeva, traités tels quels aux petits oignons, qu'Umberto Eco, Foucault, Derrida et tutti

quanti. Si Binet maltraitait la donne de son *Da Vinci Code* linguistique, le théâtre, dans son immédiateté expéditive, court sensiblement le risque de tympaniser à la va-vite la « prise de tête » dont il est sempiternellement fait grief aux intellectuels. Ce péril n'est pas évité, mais on peut rire de tout, et même rire jaune.

Avec *Nos cortèges*, texte de Perrine Gérard, mise en scène de Julie Guichard (animatrice de la Cie le Grand Nulle Part et membre du cercle de formation et de transmission instauré par Christian Schiaretti), on entre dans une sphère hasardeuse (2). Trois interprètes (Liza Blanchard, Joseph Bourillon, Manon Payelleville), au sein d'un dispositif en fer à cheval plutôt ingénieux, ont à jouer les rapports tortueux entre un frère, une sœur et une amie de fraîche date. Il y a mort à la fin. La partition est filandreuse, avec des considérations sur des petits riens et des prétentions d'ordre cosmique depuis un planétarium (merci Nathalie Sarraute). Cela aurait pu faire une nouvelle acceptable. Sur la scène, le ton mi-figue mi-raisin, la peur du tragique et une désinvolture appliquée noient le poisson sans remède. Cela s'achève dans une pluie de confettis multicolores sous des parapluies transparents. Manque de simplicité, méfaits de « l'écriture de plateau ». ■

(1) Jusqu'au 25 novembre au Théâtre Sartrouville Yvelines (Centre dramatique national).

(2) Jusqu'au 13 décembre au TNP-Villeurbanne.



La 7^e fonction du langage

d'après Laurent Binet. Adaptation et mise en scène de Sylvain Maurice

À Chalon-sur-Saône

THÉÂTRE

Après *L'adversaire*, d'Emmanuel Carrère, puis *Réparer les vivants*, de Maylis de Kerangal, Sylvain Maurice met en scène un nouveau roman, *La 7^e fonction du langage*, dont il a réalisé l'adaptation avec son auteur, Laurent Binet. L'ouvrage a été l'un des succès de la rentrée littéraire 2016, couronné par le prix Interallié. C'est une histoire rocambolesque qui nous plonge dans la France des années 1980, à la recherche du mystère de la mort du philosophe Roland Barthes. Laurent Binet a échafaudé un scénario loufoque. Et si Roland Barthes, renversé par une voiture en sortant d'un déjeuner avec François Mitterrand, avait été victime d'un meurtre ? Le roman se lit comme un polar

sociologique. Le spectacle est une course effrénée diabolique narrée par trois comédiens qui multiplient les rôles. Manuel Vallade incarne entre autres Simon, étudiant en sémiologie entraîné bien malgré lui dans cette enquête par le commissaire Jacques Bayard interprété par Pascal Martin-Granel. Constance Larrieu passe avec une facilité impressionnante du personnage de Michel Foucault à celui d'Umberto Eco. Le tout dans une forme de cabaret moderne. La mise en scène de Sylvain Maurice est haletante. La beauté et la richesse des images vidéo de Renaud Rubiano, ainsi que la très belle scénographie d'Eric Soyer contribuent à donner du rythme à cette farce politique qui nous fait traverser l'Atlantique

à la recherche d'un document qui aurait causé la mort de Roland Barthes ; cette fameuse 7^e fonction du langage, sorte de potion magique que tous les intellectuels de l'époque se seraient arrachée.

Certaines scènes sont encore plus désopilantes que dans le roman qui était déjà truffé de belles passes d'armes notamment avec Philippe Sollers, dont Laurent Binet image une émasculatation dans un club de joutes verbales littéraires. Beaucoup des protagonistes cités dans l'histoire sont morts, sauf un, Jack Lang. Sylvain Maurice l'a convaincu d'apporter son amical concours au spectacle, et c'est lui qui délivre à l'issue la vérité de l'histoire. / STÉPHANE CAPRON /

la terrasse

THÉÂTRE - CRITIQUE

La 7^e Fonction du langage

CDN Sartrouville / d'après Laurent Binet / Adaptation et mes Sylvain Maurice

Publié le 16 novembre 2017 - N° 259 – Agnès Santi

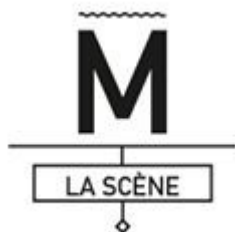
Avec un trio de comédiens affûtés et remarquablement dirigés, Sylvain Maurice porte à la scène le roman de Laurent Binet et donne pleins pouvoirs à la fonction performative du langage théâtral.

Le 25 février 1980, à quelques pas du Collège de France où il enseigne, Roland Barthes est renversé par une camionnette. Il mourra un mois plus tard. A partir de ce fait réel, Laurent Binet a imaginé un polar drôle et captivant, transformant l'accident en assassinat motivé par une lutte sans merci pour récupérer une mystérieuse 7^e fonction du langage. L'enquête est confiée au commissaire Bayard, qui réquisitionne un jeune chargé de TD à la fac de Vincennes, Simon Herzog, pour ses compétences en sémiologie. Le policier a en effet besoin d'un « *traducteur pour toutes ces conneries* ». Sylvain Maurice confie avoir beaucoup ri en lisant le roman, et son adaptation scénique restitue formidablement l'intelligence alerte et l'humour tranchant du roman. Au théâtre, dire, c'est faire, et la mise en scène donne ainsi pleins pouvoirs au langage théâtral ! Agrémenté par des panneaux coulissants et des projections d'images figurant les lieux, le jeu tout en nuances et soigneusement rythmé des trois comédiens donne corps au récit théâtral, à la manière vive et haletante d'une bande dessinée animée avec maestria. Le metteur en scène structure et resserre l'intrigue autour du duo formé par le flic et le sémiologue, le « *vieux baraqué, style Lino Ventura* », plutôt réactionnaire, et le « *jeune maigrichon* », dégoûté par le pouvoir mais « *sensible aux propositions ludiques de l'existence.* »

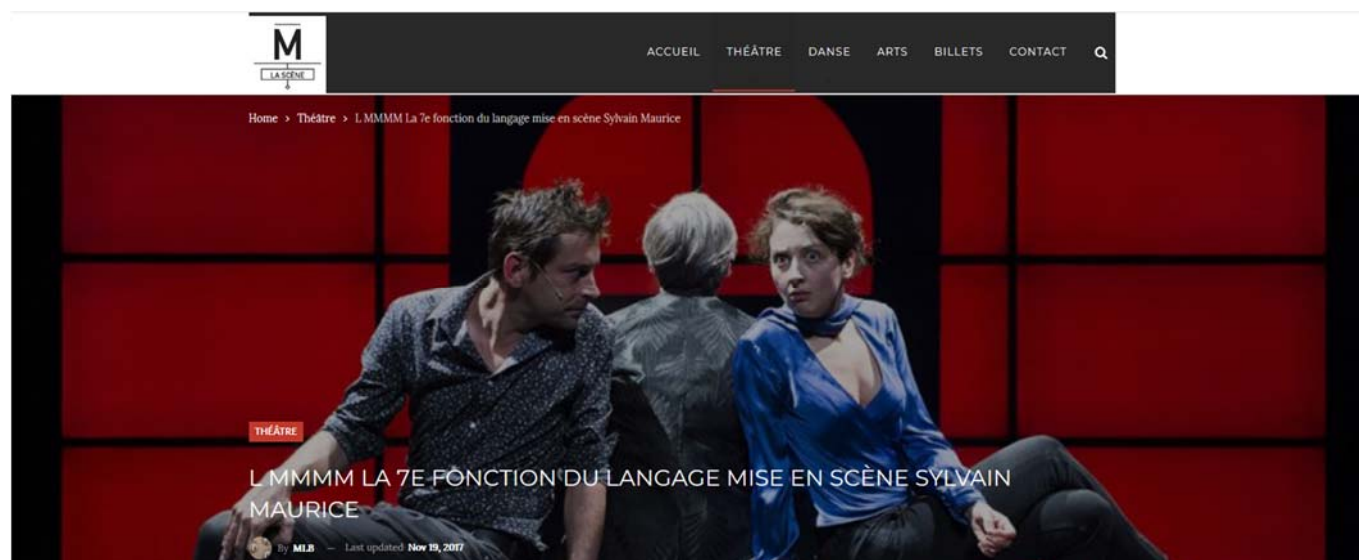
Un polar théâtral ludique et haletant

Manuel Vallade est absolument remarquable dans le rôle du jeune anthropologue, de même que Pascal Martin-Granel dans celui de Bayard (et du malheureux Philippe Sollers...). Constance Larrieu interprète avec une parfaite aisance et un talent aiguisé quelques figures du monde intellectuel des années 1970 et 1980, dont le « *grand chauve* » Michel Foucault, Julia Kristeva ou Umberto Eco, alors que se profile l'élection présidentielle de 1981. L'intrigue se réfère aussi à Jacques Derrida ou John Searle, et surtout au linguiste Roman Jakobson. Jouée en direct par Manuel Peskine (qui a composé la partition) à cour et Sébastien Lété à jardin, la musique galvanise et pimente l'ensemble. L'enquête haletante nous entraîne depuis Paris jusqu'à Bologne, Ithaca – de l'université au cimetière -, et Venise, en passant par le Logos Club dirigé par le grand Protagoras, club ésotérique très fermé où se lancent de redoutables défis d'éloquence (exemple de sujet : « *on forcène doucement* »). Au-delà de l'aspect ludique fondamental, se dessine dans cette pièce une réflexion sur l'articulation entre communication et pensée, sur la question des utopies, qui concerne différemment le monde intellectuel et le monde politique. Il faut avouer que cette image d'une foule (provisoirement) heureuse le 10 mai 1981 laisse songeur. Comment réinventer le politique ? Quels sont en ce début de XXI^{ème} siècle nos grands hommes, ou nos grandes femmes ? Quelles sont les pensées qui nous enchantent, loin de l'hystérie désinhibée des réseaux sociaux et du buzz permanent ? Ce qui est sûr, c'est que Sylvain Maurice et son équipe prouvent ici la vitalité joyeuse de la fonction performative du théâtre.

Agnès Santi



Le blog de Marie-Laure Barbaud – 19 novembre 2017



Les 7 raisons d'aller voir

« La 7e fonction du langage »

1/ Le spectacle est jubilatoire, enlevé, malicieux.

2/ L'adaptation de **Sylvain Maurice** concentre ce qu'il y avait de mieux dans le roman de **Laurent Binet**. *La Septième fonction du langage*, le « polar » iconoclaste, paru chez **Grasset**, s'amuse à attaquer le milieu intellectuel parisien des années 80 mais souffrait de certaines longueurs. Le spectacle réussit le pari de reprendre, en une heure trente, les cinq cent pages du roman, sans en altérer le piment.

3/ Nous sommes le 25 février 1980. La fiction se joue du réel. L'histoire savoureuse a pour point de départ l'assassinat de **Roland Barthes** en plein Paris. Au sortir d'un déjeuner avec **François Mitterrand**, alors candidat à l'élection présidentielle, l'universitaire est fauché par une camionnette. Il est porteur d'un terrible secret. Il existerait une septième fonction du langage. L'éminent linguiste Jakobson n'en recensait que six. Celui qui parviendrait à la posséder serait désormais détenteur d'un grand pouvoir.

4/ Le duo d'enquêteurs, fidèle au modèle de Laurent Binet, est burlesque à souhait. **Pascal Martin-Granel** incarne le flic inculte, **Manuel Vallade**, le chargé de cours à la Fac de Vincennes, embarqué de force, pour ses connaissances en sémiologie. Leurs facéties ne s'arrêtent pas là. Les comédiens endossent une pléiade de rôles. Ils partagent le plateau avec **Constance Larrieu**, hilarante. A trois, ils font exister, dans l'instant, une multitude de personnages hauts en couleurs qui courent et s'entretient pour la septième fonction du langage.



La 7e fonction du langage – CDN de Sartrouville



5/ **Sylvain Maurice** propose une mise en scène alerte où, dit-il, « on joue à jouer ». Le plateau est une scène surélevée, une estrade où les acteurs à la faveur d'un accessoire ou d'une position dans l'espace changent de rôle. Ça va vite. La quête de la vérité se fait dans l'urgence et depuis, *Réparer les vivants*, son adaptation du roman de **Maylis de Kerangal**, on sait que **Sylvain Maurice** excelle à traduire scéniquement cet engagement des corps et des esprits. Ici, c'est au service de l'irrévérence joyeuse.

6/ Cette course effrénée est accompagnée en direct par deux musiciens. **Manuel Peskine** (qui a conçu la musique) et **Sébastien Lété**. A cour et à jardin, les synthés, les percussions et les bruitages dialoguent avec les actions sur scène.

7/ La scénographie, tirée au cordeau, est sublimée par la lumière d'**Eric Soyer** et les vidéos de **Renaud Rubiano**. Deux panneaux coulissent et permettent d'ouvrir l'espace. Ils sont prolongés par un écran en arrière plan qui autorise les projections et les incursions du réel.

8/ Et si la septième fonction du langage était de véhiculer l'espoir : qu'a fait la Gauche de cet élan, porté par tant de voix, le 10 mai 1981 ? Les dernières images du spectacle, que je vous laisse découvrir, interrogent. A nous de répondre...

<http://www.theatre-sartrouville.com/>

Jusqu'au 25 novembre



Vendredi 10 novembre 2017, 19 h

Chronique de Stéphane Capron, dans le journal de Sébastien Paour

De 15'37" à 17'40"

Sébastien Paour : Du théâtre à la page culture du vendredi, l'adaptation du roman fiction iconoclaste de Laurent Binet paru l'an dernier, *La Septième Fonction du langage*, dans laquelle l'auteur se demande si Roland Barthes n'a pas été victime d'un meurtre en 1980 quand il a été renversé par une voiture à la sortie d'un déjeuner avec François Mitterrand. La mise en scène est signée Sylvain Maurice du CDN de Sartrouville. On y retrouve tout ce qui fait le piment du roman, Stéphane Capron : un polar politique qui est une plongée dans la France des années 80, et c'est une réussite.

Stéphane Capron (extrait musical de la pièce en arrière-plan) :

Sylvain Maurice a choisi de mettre en musique ce roman de Laurent Binet. Cela renforce le côté épique de cette farce politique. **Sylvain Maurice** : « C'est un cabaret contemporain qui reprend les vieux codes, mais qui essaie de les réinterroger. L'écriture de Laurent Binet, au fond, est assez baroque. Elle a des tas de sources d'origine. Là, c'est thriller, politique, et sexe quand même. »

Extrait de la pièce

Stéphane Capron : Comme dans le roman, on croise Sollers, Michel Foucault, Derrida, Umberto Eco, pour tenter de percer le mystère de la mort de Roland Barthes, et c'est une plongée dans la France de 81, une France qui bascule à gauche.

Extrait de la pièce

Sylvain Maurice : « Les enjeux de la com, notamment de la com politique, se sont créés au moment du débat Mitterrand / Giscard. C'est là que Séguéla, Moati, d'autres encore sont arrivés. Donc il y a quelque chose qui s'est probablement sédimenté à ce moment-là. et je trouve que Laurent Binet en parle bien. »

Extrait de la pièce

Stéphane Capron : La mise en scène est haletante, truculente, avec une scénographie toujours en mouvement grâce à la vidéo. Cette pièce est encore plus efficace que le roman de Laurent Binet, qui était déjà passionnant.

Sébastien Paour : Ça s'appelle *La 7e Fonction du langage*. C'est au CDN de Sartrouville jusqu'au 25 novembre, puis en tournée à Béthune, à Dijon et à Chalon-sur-Saône.

La 7e Fonction du langage

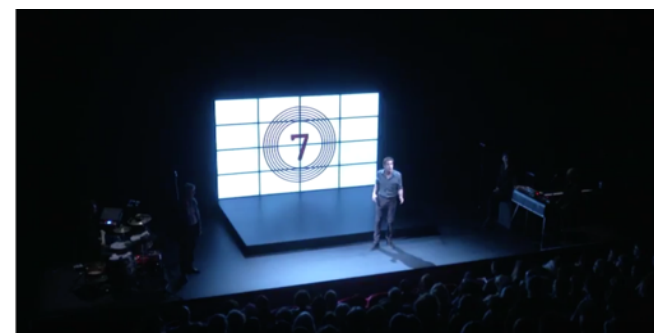


Diffusions le dimanche 12 novembre 2017
Emission « Paris Extra Muros », BFM Paris - Philippe Boillot

Durée : 2'36"

Lien vers le reportage

<https://www.youtube.com/watch?v=JfcZYTlpQLg>





Sartrouville : le centre dramatique national dévoile sa dernière création

>Île-de-France & Oise>Yvelines>Sartrouville|Sébastien Birden| 07 novembre 2017, 17h57 10



Sartrouville. Trois comédiens incarnent les personnages de cette pièce jouée « à la façon d'un cabaret ». **Elizabeth Carecchio**

Le directeur du théâtre a mis en scène le dernier roman de Laurent Binet, « la 7^e fonction du langage ».

Soir de première ce mercredi au théâtre de Sartrouville. Jusqu'au 25 novembre, la scène du centre dramatique national accueille la nouvelle création de son directeur, Sylvain Maurice. Après avoir adapté avec un grand succès « Réparer les Vivants » de Maylis de Kerangal, qui a été joué 200 fois et « fait encore l'objet de demandes », l'homme de théâtre de 51 ans s'est

La 7^e Fonction du langage

cette fois attelé à revisiter « La 7^e fonction du langage », le roman de Laurent Binet, prix Interallié et prix du roman Fnac 2015.

« Un polar que j'ai trouvé tellement jubilatoire que j'ai eu envie d'en faire quelque chose et de le partager, explique-t-il. On y retrouve un duo improbable composé d'un prof gauchiste et d'un flic réac qui vont devenir les meilleurs amis du monde en enquêtant dans le milieu politique des années 1980, sur fond d'élection de François Mitterrand. En fait c'est une satire qui dézingue les tartuffes de l'intelligentsia de l'époque, qui oppose l'intello modeste à celui... qui se la pète ».



Sylvain Maurice, directeur du théâtre de Sartrouville, l'un des trente centres dramatiques nationaux de France. J-M. Lobbé

Après un temps d'adaptation - « Il y a 600 pages à réduire en 1 h 30 » - le metteur en scène a travaillé avec les trois comédiens et les deux musiciens durant 8 à 9 semaines afin de monter cette pièce « à la façon d'un cabaret ». Pour le directeur du théâtre de Sartrouville, pas besoin d'avoir lu le roman avant. « Surtout pas même, appuie-t-il. Le livre est complexe, riche, documenté. Il faut venir les mains dans les poches, sans se prendre la tête. Et pourquoi pas le lire après ». Son auteur, Laurent Binet, sera pourtant dans la salle pour cette première. « On est en contact et je crois qu'il a hâte de voir ça », conclut Sylvain Maurice. Après les quinze représentations prévues dans son cocon du quartier des Indes, « La 7^e fonction du langage » partira en tournée française pour une quarantaine de dates jusqu'à fin mars.

À partir de ce mercredi et jusqu'au samedi 25 novembre au centre dramatique national de Sartrouville. Horaires et réservations sur theatre-sartrouville.com. Tarif : 10 € à 28 €.

SartrouvillethéâtreCentre dramatique nationalla 7e fonction du langage

La Terrasse

Numéro du 2 novembre 2017

Portrait / Sylvain Maurice

La 7^e Fonction du langage

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / D'APRÈS LAURENT BINET /
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

Sylvain Maurice porte à la scène le roman de Laurent Binet, et met en jeu un polar ludique et profond autour du pouvoir de la parole. La scène de théâtre est un lieu parfait pour une telle enquête !

« Après *Réparer les vivants* créé l'an dernier, je continue pour ma part de me consacrer à l'adaptation de romans. Je crée *La 7^e Fonction du langage* d'après le roman de Laurent Binet. J'ai beaucoup ri en le lisant, et j'ai immédiatement voulu le porter à la scène. À partir d'un fait réel, la mort de Roland Barthes qui, le 25

cutant. Le spectateur est en position active, où comme dans tout polar il enquête avec les enquêteurs.

La pensée ou l'éloquence ?

Située au moment de la campagne présidentielle de 1981 et de l'élection de François Mitterrand, l'intrigue enclenche un jeu de pistes captivant, qui donne à rire autant qu'à penser. Comme le monde politique, le monde intellectuel apparaît comme une sphère de pouvoir, marqué par des positions de surplomb. L'Intellectuel a-t-il une position surplombante par le regard qu'il porte sur le monde et par son expertise, ou bien cette position surplombante écrase-t-elle un peu les autres et les empêche de penser ? Écrit bien avant les récentes campagnes présidentielles américaine et française, le roman explore de manière très juste, à la fois drôle et profonde, diverses problématiques autour du pouvoir de la communication dans le monde politique. Une thématique qui mobilise et invite à la réflexion sur la dialectique qui se noue entre pensée et communication. Cette opposition entre puissance de la pensée et pouvoir de la communication est un sujet très actuel, de même que celui d'un monde en mutation hyper médiatisé où le monde politique peine à trouver un ancrage et à se renouveler. Les trois acteurs – Constance Larrieu, Pascal Martin-Granel, Manuel Vallade – sont entraînés dans un jeu de rôles : il faut qu'ils soient mis en danger, qu'ils usent du verbe pour nous ensorceler. Je mets en scène le roman comme un concours d'éloquence, en poussant la parole dans ses retranchements. »

Propos recueillis par Agnès Santi



© D. R.

« L'intrigue enclenche un jeu de pistes captivant, qui donne à rire autant qu'à penser. »

février 1980, fut renversé par une camionnette devant le Collège de France, l'auteur imagine un polar ludique et captivant dans le milieu des intellectuels de l'époque. Roland Barthes aurait en fait été assassiné parce qu'il détenait un pouvoir secret – la septième fonction du langage. Un duo improbable – le flic Bayard, très à droite, et le jeune prof de lettres Simon Herzog, très à gauche, qui vont devenir les meilleurs amis du monde – mène l'enquête, qui les conduit notamment jusqu'au mystérieux Logos-Club dont le maître est le Grand Protagoras, où se lancent de fameux défis d'éloquence. L'enquête révèle les jeux de pouvoir, démasque les tartuffes, sans posture de dénonciation, mais avec un humour per-

**Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, -
Centre dramatique national, place Jacques-
Brel, 78300 Sartrouville. Du 8 au 25 novembre
à 20h30, sauf jeudi à 19h30 et samedi à 18h.
Relâche dimanche, et le 11 novembre.
Tél. 01 30 86 77 79. Durée: 1h30.
www.theatre-sartrouville.com Dès 14 ans.**

/ critique / Une 7ème fonction du langage haletante !

10 novembre 2017 / À la une, Béthune, Dijon, Sartrouville, Théâtre / par Stéphane Capron



Manuel Vallade et Constance Larrieu © ElizabethCarecchio

Le roman de Laurent Binet, *La Septième Fonction du langage*, a été l'un des succès de la rentrée littéraire 2016 couronné par le prix Interallié. La pièce mise en scène par Sylvain Maurice et créée au CDN de Sartrouville est tout autant passionnante.

Le philosophe Roland Barthes a-t-il été victime d'un meurtre en 1980 lorsqu'il a été renversé par une voiture en sortant d'un déjeuner avec François Mitterrand ? C'est la thèse iconoclaste de la fiction romanesque imaginée par Laurent Binet. Ce thriller politique nous plonge dans la France des années 80. **Sylvain Maurice a choisi une forme de cabaret moderne** avec la présence des musiciens **Sébastien Lété** et

La 7e Fonction du langage

Manuel Peskine pour raconter cette farce politique. **Une riche idée qui donne encore plus de nerf et de tempo à cette histoire rocambolesque.**

Elle est racontée sur scène par trois comédiens qui multiplient les rôles. **Manuel Vallade** (impérial, on l'a rarement vu aussi bien dirigé) incarne Simon, étudiant en sémiologie entraîné bien malgré lui dans cette enquête par le commissaire Jacques Bayard (**Pascal Martin-Granel** qui campe également un Philippe Sollers irrésistible). **Constance Larrieu** est impressionnante dans sa faculté de passer du personnage de Michel Foucault à celui d'Umberto Eco. Car cette enquête pour tenter de percer le mystère de la mort de Roland Barthes est un voyage où l'on croise des philosophes, des politiques et des écrivains dans le Paris de la France des années 80 qui s'apprête à basculer à gauche.

La mise en scène de Sylvain Maurice est haletante et truculente avec une scénographie toujours en mouvement. La beauté et la richesse des images vidéo de **Renaud Rubiano** contribuent à donner du rythme à cette course effrénée vers la vérité qui nous fait traverser l'Atlantique à la recherche de ce fameux document qui aurait causé la mort de Roland Barthes. Les joutes verbales au Logos Club sont envoûtantes et à mourir de rire, notamment la scène d'émasculatation de Philippe Sollers qui est encore plus drôle que dans le roman. Sylvain Maurice a même réussi à convaincre Jack Lang d'apporter sa contribution **à ce spectacle encore plus truculent que le roman de Laurent Binet qui était déjà un vrai délice.**

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

La 7e Fonction du langage

d'après le roman de Laurent Binet

adaptation et mise en scène Sylvain Maurice

avec Constance Larrieu, Sébastien Lété, Pascal Martin-Granel, Manuel Peskine, Manuel Vallade

musique Manuel Peskine

scénographie et lumière Éric Soyer

vidéo Renaud Rubiano

costumes Marie la Rocca

assistanat mise en scène Nicolas Laurent

régie générale Rémi Rose

La Septième Fonction du langage a reçu le Prix Interallié © éditions Grasset

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

coproduction Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France

Espace des Arts – Scène nationale, Chalon-sur-Saône

MA – Scène nationale, Pays de Montbéliard

Durée: 1h35

Création Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN du 8 au 25 novembre 2017

du 12 au 15 décembre / Comédie de Béthune / CDN Hauts-de-France

du 20 au 23 mars / Théâtre Dijon Bourgogne / CDN

27 et 28 mars / Espace des Arts / Scène nationale / Chalon-sur-Saône

En savoir plus sur <https://www.sceneweb.fr/laurent-binet-le-roman-de-laseptieme-fonction-du-langage-cree-au-cdn-de-sartrouville-par-sylvain-maurice-avec-luc-antoine-diquero-et-manuel-vallade/#Wzf24kCYB8jRtzRR.99>



BRUAY-LA BUISSIÈRE

BRUAY-LA BUISSIÈRE THÉÂTRE «Love, Love, Love» (dixit Les Beatles) Mike Barret/Compagnie BVZ. C'est l'histoire d'une famille à travers laquelle résonne l'évolution politique et idéologique de la société anglaise de 1967 à 2011. Une saga familiale en trois parties, trois époques, véritable scanner d'une génération. Vendredi 15 décembre à 20h, Le Temple. Renseignements : 03 21 64 56 25. BÉTHUNE Théâtre « La 7e fonction du langage » Après Réparer les vivants, Sylvain Maurice s'attaque à un autre grand roman de ces dernières années. Mais un roman plus léger et certainement plus ludique, même si le point de départ est lui aussi de nature tragique. Ce roman d'aventures plein de fantaisie est avant tout un voyage délirant dans les années 70/80, peuplé de personnages plus pittoresques les uns que les autres. Laurent Binet part du réel et ose tout. Sur scène, trois interprètes, accompagnés par un musicien, Sylvain Maurice engage un travail sur la narration, la circulation de la parole et la joie qu'il y a à élucider. Autrement dit à interpréter le réel. Jeudi 14 décembre à 18h30 et vendredi 15 décembre à 20h, à la Comédie de Béthune. Renseignements au 03 21 63 29 19. LILLERS Théâtre « La violence des riches » Par la Cie Vaguement Compétitifs. Première création, première adaptation au plateau des travaux des sociologues Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, La violence des riches

dévoile la violence sociale qui se traduit par la pauvreté des uns et la richesse des autres. L'objectif est d'être critique et marrant, par du beau théâtre trop bien ficelé sans doute, mais avec des histoires de liens entre nous face à la violence des riches. Mardi 19 décembre à 20h Au Palace. Réservation au service culturel 03 21 54 72 78. LENS Musique « L'orchestre Kubiak » C'est avant tout une famille d'artistes lennois, qui jongle entre la tradition de ses racines polonaises et les tubes actuels des plus variés! 16 artistes, chanteuses, chanteurs, musiciens, danseuses, danseurs... Une équipe au service d'un spectacle de grande qualité musicale, et visuelle. Qui peut réunir sur scène, le temps d'une chanson : Céline Dion, Stevie Wonder, Michel Delpech, Julien Doré, Bruno Mars et tous les artistes qui sont en haut des charts ! 16 artistes qui font vibrer votre région depuis 60 ans. Dimanche 17 décembre à 16h, Théâtre Le Colisée. Renseignements et billetterie 06 16 51 02 01 ou 06 08 68 84 66.

**DIJON THÉÂTRE****Les pouvoirs du langage**

■ **La 7^e fonction du langage se découvre au Parvis Saint-Jean.** Photo Roxanne GAUTHIER

Adeptes des adaptations de roman, le metteur en scène Sylvain Maurice signe, avec *La 7^e Fonction du langage*, une satire du monde intellectuel fine et jubilatoire.

Le roman de Laurent Binet fut un grand succès de l'année 2015, polar sémiologique qui se jouait des intellectuels et des politiques et qui rendait hommage à Roland Barthe. Partant du principe que Roland Barthe a été assassiné, le mobile du meurtre devient la mystérieuse septième fonction du langage. Une fonction qui donnerait un pouvoir de persuasion à celui qui la posséderait et, comme nous sommes en 1980, permettrait à Mitterrand de gagner la présidentielle.

Le commissaire Bayard, en charge de l'enquête, se fait assister par Simon, jeune professeur de littérature. Ensemble, ils vont tenter de percer le mystère dans une enquête haletante. À Venise, ils assisteront aux joutes oratoires d'un club mystérieux, où Philippe Sollers se fera émasculer. Aux États-Unis, ils écouteront Foucault et Derrida dans une prestigieuse université.

Sylvain Maurice reste très fidèle au roman, avec une estrade, des panneaux lumineux sur lesquels sont projetées des images, deux musiciens et trois comédiens qui se glissent dans la peau des différents personnages avec une aisance réjouissante.

Lydie Champrenault (CLP)



CHALON THÉÂTRE

Le pouvoir des mots



■ **La 7^e Fonction du langage** d'après le roman de Laurent Binet. Photo Elizabeth CARECCHIO

Prix Interallié 2015, *La 7^e fonction du langage* de Laurent Binet s'avère être un faux polar à la fois très érudit et très drôle. A partir de la mort accidentelle du célèbre sémiologue Roland Barthes en 1980, l'auteur a développé un récit

durant lequel le lecteur peut croiser des personnages de tout poil tels que Foucault, BHL, Jack Lang ou Umberto Eco. Mi-fiction, mi-réalité, ce roman est une recherche de cette fameuse 7^e fonction qui donnerait aux mots un pouvoir suprême. Derrière ce postulat original, Binet raconte la grandeur du verbe, ouvrant le lecteur à des notions phares de la linguistique. Le metteur en scène Sylvain Maurice a su restituer le climat quelque peu loufoque du roman, son humour et son intelligence. Les trois comédiens endossent, et notamment l'excellente Constance Larrieur, tous les personnages du roman. La scénographie est épurée, esthétique et le jeu des comédiens est accompagné par la musique live de Manuel Peskine. Une enquête palpitante pour un théâtre de qualité.

PRATIQUE. Théâtre Port Nord. Mardi 27 et mercredi 28 mars à 20 h 00. Tarifs : de 7 à 24 €. Tel. 03.85.42.52.12



POUR SORTIR CÔTE D'OR ET RÉGION

DIJON THEATRE

Une soirée avec Roland Barthes



■ Le théâtre de Sartrouville et des Yvelines présente *La 7^e Fonction du langage* d'après le roman de Laurent Binet. Photo Elizabeth CARRECHIO



La 7^e fonction du langage. Est-elle la clé du pouvoir ? Bien plus qu'un roman, la pièce Sylvain Maurice est une plongée dans l'univers de Roland Barthes, de ses idées, ses mots.

C'est à un voyage à mi-chemin entre le romanesque, la philosophie, la politique et saupoudrée de policier qu'entraîne le spectateur, Sylvain Maurice au travers de son adaptation du roman de Laurent Binet, *La 7^e fonction du langage*. L'ouvrage paru en 2015 et couronné des prix interallié et Fnac raconte l'accident mortel dont a été victime le philosophe Roland Barthes. Fauché par une camionnette d'une entreprise de blanchissage devant le Collège de France alors qu'il sortait d'un déjeuner avec François Mitterand. On a assassiné Roland Barthes ! Qui a commis le terrible crime ? Le commissaire Jacques Bayard, assisté de Simon Herzog, jeune prof de lettres, est chargé de dénouer les fils de cette affaire.

« Une quête moderne, c'est une enquête. »

C'est le début des investigations d'un duo qui emprunte aussi bien à San Antonio qu'à Sherlock Holmes, enquête de Paris à Venise en passant par les États-Unis. Le mobile du meurtre est-il *La septième fonction du langage*, qui donne un pouvoir de conviction démesuré à celui qui la connaît ? La communication va-t-elle prendre le pouvoir sur la puissance des mots ? Pour résumer son ouvrage, Lau-

rent Binet explique : « Mélanger faits, documents et personnages réels avec un récit de fiction, c'était bel et bien mon intention... Je voulais écrire une fable sur le pouvoir du langage qui prenne la forme d'une quête. Une quête moderne, c'est une enquête. »

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre – Centre Dramatique National de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011 avant de prendre en main en janvier 2013, le CDN de Sartrouville. Il compte une trentaine de mises en scène à son actif. Ainsi en 2014, il se consacre à un cycle sur Marguerite Duras. Deux ans, plus tard, il crée *Réparer les vivants* d'après le roman de Maylis de Kerangal. L'ouvrage sera également porté au cinéma par Katell Quillévéré en 2016 et interprété par Tahar Rahim et Emmanuelle Seigner.

En 2017, il se lance dans l'adaptation de l'ouvrage Laurent Binet et pour cela, il réunit un trio d'orateurs (Constance Larrieu, Pascal Martin-Granel, Manuel Vallade) qui rivalisent d'ingéniosité et d'éloquence. Leurs joutes verbales – rythmées par la musique de Manuel Peskine – sont aussi profondes que ludiques. Elles racontent, grâce aux dialogues affûtés de Laurent Binet, la grandeur du verbe et ses limites, et peut-être la fin des utopies.

PRATIQUE Du mardi 20 au jeudi 22 mars à 20 heures, vendredi 23 mars à 18 h 30 au Parvis Saint-Jean. Tarifs : de 5,50 à 22 €. Tél. 03.80.30.12.12.



Une comédie policière en forme de cabaret

Le Courrier des Yvelines (Poissy) 8 Nov 2017 - Thomas Richardson

Sylvain Maurice, directeur du théâtre de Sartrouville depuis 2013, signe la mise en scène de *La 7e Fonction du langage*, d'après le roman de Laurent Binet. Un mélange de polar et de comédie mis en scène comme un cabaret à découvrir dès ce mercredi. « Une façon irrévérencieuse d'aborder des sujets intellectuels.

Au moment de sa sortie en août 2015, *La Septième Fonction du langage* de Laurent Binet avait suscité une polémique. L'auteur de *HHHH* (prix Goncourt du premier roman) et de *Rien ne se passe comme prévu* (sur la campagne présidentielle de François Hollande) signait ce roman en forme de Cluedo au sein de l'intelligentsia littéraire et s'attaquait dans la foulée à des personnalités toujours vivantes dont Bernard-Henri Lévy ou Philippe Sollers. « *J'ai découvert ce roman au moment de sa sortie, témoigne Sylvain Maurice, directeur du théâtre de Sartrouville depuis 2013 et metteur en scène. Je l'avais trouvé très drôle et féroce. L'auteur se paye la tête de faux intellectuels, ceux qui occupent la scène médiatique. Cela avait suscité une polémique littéraire mais il n'y a eu aucune suite judiciaire. Heureusement, nous sommes quand même dans le pays des Droits de l'homme !* »

Depuis un an, Sylvain Maurice travaille sur l'adaptation scénique du roman. La première est programmée ce mercredi 8 novembre à 20 h 30 au théâtre de Sartrouville. De nombreuses dates sont également prévues jusqu'au 25 novembre (lire ci-dessous).

« *C'est à la fois un polar et une comédie et nous avons monté le tout comme un cabaret, un spectacle drôle avec trois comédiens, deux musiciens, des chansons, des numéros d'éloquence. Nous avons choisi d'être dans quelque chose de ludique, une façon irrévérencieuse d'aborder des sujets intellectuels.* »

L'intrigue tourne autour de la mort de Roland Barthes (1915-1980), le philosophe et auteur de *Fragments d'un discours amoureux*. L'auteur imagine un complot qui a conduit à l'assassinat de l'auteur le 25 février 1980,

renversé par une camionnette de blanchisserie alors qu'il sortait d'un déjeuner avec François Mitterrand.

La sémiologie pour les nuls

L'enquête rocambolesque est menée par un policier des renseignements généraux, Jacques Bayard, assisté par Simon Herzog, un jeune thésard qui initie les jeunes étudiants à la sémiologie. « *Bayard n'y connaît rien en sémiologie, c'est notre Candide et par son intermédiaire, le public va apprendre des choses, à la façon « la sémiologie pour les nuls »*, explique Sylvain Maurice. *Simon est un jeune prof, chargé de TD, plus érudit, certes mais, il n'y connaît rien à la vie, c'est un jeune puceau qui va s'émanciper. Simon est plutôt de gauche alors que Bayard est de droite. Malgré tout, ils vont devenir les meilleurs amis du monde.* »

Au cours de leur enquête qui va les conduire de Paris à Bologne, en passant par l'université Cornell aux États-Unis, Venise, Naples, etc., les deux protagonistes vont rencontrer les intellectuels du microcosme linguistique et littéraire parisien et international, souvent mis dans des situations cocasses ou ridicules.

« *Dans le livre, il cite un grand nombre de personnalités (Michel Foucault, Jean-Edern Hallier, Bernard-Henri Lévy, Julia Kristeva, Philippe Sollers, Louis Althusser, Jacques Derrida, Hélène Cixous, Umberto Eco, John Searle, Roman Jakobson...). Nous ne les reprenons pas toutes dans la pièce.* »

Il est question d'une société secrète, le Logos Club qui organise des joutes verbales et d'un document disparu consacré à une mystérieuse « septième fonction du langage », qui donnerait un pouvoir de conviction démesuré à celui qui la connaîtrait. « *La pièce a un aspect politique, sans prise de tête. Cela parle notamment de la communication et des petites phrases. À la fin de la pièce, il est question de débat présidentiel à la télévision.* »

Pot-pourri musical

Trois comédiens (Constance Larrieu, Pascal Martin-granel et Manuel Vallade) interprètent les deux protagonistes ainsi qu'une galerie de personnages. « *Ce sont des fidèles de ma troupe ou des personnes que j'ai vu jouer* ».

La musique joue également un rôle important dans la pièce. « *Il y a un peu de tout, de l'électro, du tango, des musiques de films, C'est un pot-pourri comme dans un cabaret.* »

La pièce est présentée à Sartrouville jusqu'au 25 novembre, puis tournera en région dès le mois de décembre. « *Nous allons notamment jouer à Dijon, Béthune, Chalon-sur-Saône...* ».

À noter que Sylvain Maurice prépare une autre pièce à découvrir au théâtre de Sartrouville du 7 au 16 février : *Bibi*. « *C'est un très joli spectacle qui met en scène des comédiens en situation de handicap mental et physique.* »



LA 7^E FONCTION DU LANGAGE

Sylvain Maurice / Laurent Binet

Paris, 25 février 1980. Roland Barthes est renversé par une camionnette après un déjeuner avec François Mitterrand. Bayard, commissaire benêt, et Simon, jeune prof gauchiste, enquêtent sur le meurtre de l'éminent philosophe et sémiologue. Dans cette adaptation du polar déjanté de Laurent Binet, le langage devient une arme. Sur scène, trois comédiens endossent de multiples rôles, accompagnés par un musicien. Truculent, ce spectacle emprunte aussi bien au cabaret qu'à San Antonio ou Sherlock Holmes.

BÉTHUNE, 12 > 15.12. Le Palace, 20 h (sf jeu : 18 h 30), 20 > 5 €, www.comediedebethune.org

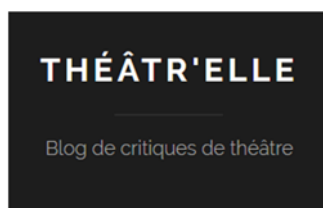


La 7^e fonction du langage

de Laurent Binet, mise en scène
Sylvain Maurice, du 20 au 23 mars
au Théâtre Dijon Bourgogne

Non, Roland Barthes n'a pas été renversé par une voiture, il a été assassiné. Voilà l'absurde point de départ de *La 7^e fonction du langage*, page tuner à l'humour narquois qui se lit autant comme un roman d'espionnage post Guerre Froide, qu'une satire sociale ou qu'une petite introduction à la sémiologie. Après avoir adapté *Réparer les vivants*, le best-seller de Maylis de Kerangal, Sylvain Maurice s'attaque à Laurent Binet dans une mise en scène aussi colorée que musicale.

◇ A.J.-C.



19 novembre 2017, Véro Beno

Un polar insolent et déjanté

Autant dire tout de suite que le roman de Laurent Binet est un bonheur de loufoquerie érudite, une farce jouissive autant qu'un rocambolique thriller. Tout commence le jour où Roland Barthes est écrasé par une camionnette au sortir d'un déjeuner avec François Mitterrand, qui sera bientôt candidat aux présidentielles de 1981. Cette mort est suspecte et le commissaire Bayard est chargé d'enquêter. Le brave homme n'y entend malheureusement rien en sciences du langage et se fait donc aider par Simon, un jeune sémiologue déniché à l'université de Vincennes. Ils découvriront vite que Barthes était dépositaire d'une septième et inédite fonction du langage, découverte par Jakobson. Une fonction performative qui donnerait à son possesseur le pouvoir suprême des mots. L'enquête les mènera au travers moult péripéties sur les traces de tueurs prêts à tout pour s'approprier cette fonction et l'on y croquera une flopée d'intellectuels de l'époque, de Umberto Eco à Philippe Sollers, en passant par Julia Kristeva, BHL, Jacques Derrida, ou Michel Foucault, entre autres. C'est parfois très méchant, toujours drôlissime, certains sont ridiculisés, beaucoup sont caricaturés, mais le tout entraîne le lecteur dans une sorte d'hystérie jubilatoire dans les bas-fonds des Logos Club où la joute oratoire et ses défis sont devenus les loisirs les plus *hype*, les plus secrets, les plus recherchés, et tant pis si le prix à payer pour ceux qui perdent est parfois très élevé. Vraiment très élevé.

Adaptation nerveuse et musicale

Sylvain Maurice a remporté les droits du roman : on retrouve la patte mauricienne que l'on avait déjà apprécié dans son Peer Gynt version jeunesse ou dans [Réparer les vivants](#) : seulement trois comédiens se partagent les nombreux personnages du roman et deux musiciens les accompagnent. Les trois comédiens s'en donnent à cœur joie et passent d'un personnage à l'autre avec une énergie sans pareille, à commencer par l'épatant Manuel Vallade (Simon), la délicieuse Constance Larrieu, qui se métamorphose en un regard ou Pascal Martin-Granel, impayable flic bourru dépassé par les événements qui ne comprend rien mais alors strictement rien à ces histoires de sémiologie. Les deux musiciens installés à cour et jardin soulignent et rythment le récit en y ajoutant encore plus de nervosité et de pêche. Tous évoluent sans décor si ce n'est de très astucieux panneaux lumineux coulissants où sont projetés des vidéos et images : pertinent, très visuel, percutant.

Gourmandise intellectuelle et insolente

Le tout forme un récit haletant, une épopée sacrément rythmée qui embarque le spectateur dans une enquête très, très rock 'n roll où les mots sont rois. Si Sylvain Maurice a dû couper, sacrifier des personnages (on n'y verra pas BHL venu incognito grâce à sa chemise noire, ni les tueurs japonais par exemple), si la sémiologie n'y est pas aussi détaillée que dans le roman, il a gardé la cadence endiablée et la nervosité de ce polar hors normes et on passe là une fichue bonne soirée avec ces personnages hauts en couleurs, cette histoire déjantée, souvent irrévérencieuse mais toujours hilarante. Forcément, on adore.

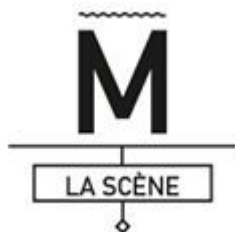
La 7ème fonction du langage, d'après le roman de Laurent Binet

Adaptation et mise en scène de Sylvain Maurice

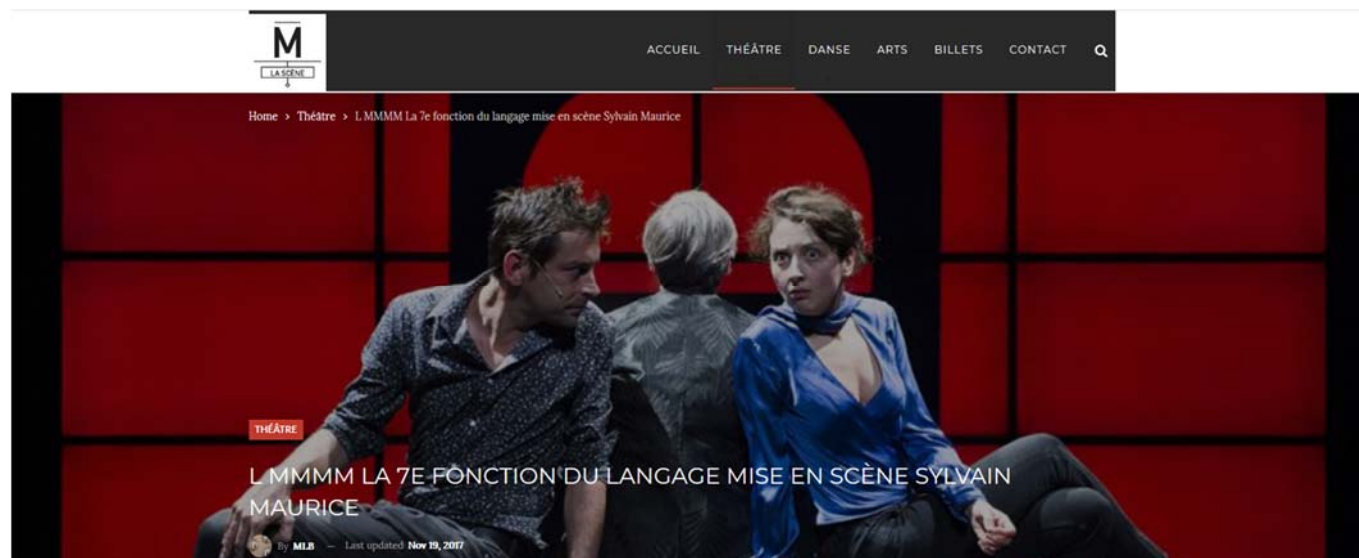
Avec Constance Larrieu, Pascal Martin-Granel, Manuel Vallade, accompagnés de Sébastien Lété et Manuel Peskine et la participation de Jack Lang.

Musique Manuel Peskine

Scénographie et lumières Éric Soyer



Le blog de Marie-Laure Barbaud – 19 novembre 2017



Les 7 raisons d'aller voir

« La 7e fonction du langage »

1/ Le spectacle est jubilatoire, enlevé, malicieux.

2/ L'adaptation de **Sylvain Maurice** concentre ce qu'il y avait de mieux dans le roman de **Laurent Binet**. *La Septième fonction du langage*, le « polar » iconoclaste, paru chez **Grasset**, s'amuse à attaquer le milieu intellectuel parisien des années 80 mais souffrait de certaines longueurs. Le spectacle réussit le pari de reprendre, en une heure trente, les cinq cent pages du roman, sans en altérer le piment.

3/ Nous sommes le 25 février 1980. La fiction se joue du réel. L'histoire savoureuse a pour point de départ l'assassinat de **Roland Barthes** en plein Paris. Au sortir d'un déjeuner avec **François Mitterrand**, alors candidat à l'élection présidentielle, l'universitaire est fauché par une camionnette. Il est porteur d'un terrible secret. Il existerait une septième fonction du langage. L'éminent linguiste Jakobson n'en recensait que six. Celui qui parviendrait à la posséder serait désormais détenteur d'un grand pouvoir.

4/ Le duo d'enquêteurs, fidèle au modèle de Laurent Binet, est burlesque à souhait. **Pascal Martin-Granel** incarne le flic inculte, **Manuel Vallade**, le chargé de cours à la Fac de Vincennes, embarqué de force, pour ses connaissances en sémiologie. Leurs facéties ne s'arrêtent pas là. Les comédiens endossent une pléiade de rôles. Ils partagent le plateau avec **Constance Larrieu**, hilarante. A trois, ils font exister, dans l'instant, une multitude de personnages hauts en couleurs qui courent et s'entretient pour la septième fonction du langage.



La 7e fonction du langage – CDN de Sartrouville



5/ **Sylvain Maurice** propose une mise en scène alerte où, dit-il, « on joue à jouer ». Le plateau est une scène surélevée, une estrade où les acteurs à la faveur d'un accessoire ou d'une position dans l'espace changent de rôle. Ça va vite. La quête de la vérité se fait dans l'urgence et depuis, *Réparer les vivants*, son adaptation du roman de **Maylis de Kerangal**, on sait que **Sylvain Maurice** excelle à traduire scéniquement cet engagement des corps et des esprits. Ici, c'est au service de l'irrévérence joyeuse.

6/ Cette course effrénée est accompagnée en direct par deux musiciens. **Manuel Peskine** (qui a conçu la musique) et **Sébastien Lété**. A cour et à jardin, les synthés, les percussions et les bruitages dialoguent avec les actions sur scène.

7/ La scénographie, tirée au cordeau, est sublimée par la lumière d'**Eric Soyer** et les vidéos de **Renaud Rubiano**. Deux panneaux coulissent et permettent d'ouvrir l'espace. Ils sont prolongés par un écran en arrière plan qui autorise les projections et les incursions du réel.

8/ Et si la septième fonction du langage était de véhiculer l'espoir : qu'a fait la Gauche de cet élan, porté par tant de voix, le 10 mai 1981 ? Les dernières images du spectacle, que je vous laisse découvrir, interrogent. A nous de répondre...

<http://www.theatre-sartrouville.com/>

Jusqu'au 25 novembre



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

LA 7^E FONCTION DU LANGAGE

Théâtre de Sartrouville-Yvelines (Sartrouville) novembre 2017



Comédie d'enquête adaptée et mise en scène par **Sylvain Maurice** d'après le roman éponyme de **Laurent Binet**, avec **Constance Larrieu**, **Sébastien Lété**, **Pascal Martin-Granel**, **Manuel Peskine** et **Manuel Vallade**.

Avec "**La 7e fonction du langage**", Prix Interallié 2015, **Laurent Binet** a écrit une espèce de "Da Vinci Code" intello transformant l'accident de Roland Barthes, renversé par un véhicule rue des Écoles, en un complot qui va traverser les champs philosophiques et sémiologiques.

Michel Foucault, Philippe Sollers, Umberto Eco, Jacques Derrida, et même Bjorn Borg et Ivan Lendl ainsi que François Mitterrand feront des apparitions dans cette pochade distrayante qui, mine de rien, distillait aux plus rétifs de vrais notions de linguistique.

Dans son adaptation pour la scène, **Sylvain Maurice** a recentré le récit de Laurent Binet pour le transformer en une vraie enquête policière avec en fil conducteur l'improbable association du commissaire Bayard (**Pascal Martin-Granel**) et Simon Herzog (**Manuel Vallade**), chargé de TD à la défunte fac de Vincennes.

Sur un plateau encadré de part et d'autre par les musiciens **Manuel Peskine** (par ailleurs compositeur de la musique) et Sébastien Lété, les trois acteurs (les déjà cités plus **Constance Larrieu**) incarnent toute la galerie de personnages.

Ils sont la plupart du temps devant deux panneaux coulissants qui servent parfois de support aux vidéos de **Renaud Rubiano**, ou s'ouvrent pour laisser apparaître un écran plus large sur lequel on peut voir un décor en phase avec le déroulement de l'action (rue de Paris, canal de Venise...).

La scénographie astucieuse de **Eric Soyer** rappelle, comme l'affiche du spectacle, les feuillets télévisés ou les James Bond d'antan où l'on usait et l'on abusait du "split screen", c'est-à-dire du découpage de l'écran en plusieurs actions simultanées.

Grâce à la belle tripléte d'acteurs, qui ne cache pas son plaisir à participer à ce divertissement haletant, cette bédé théâtrale pleine de fantaisie atteint sa cible. Si l'on s'est préalablement muni d'un crayon et d'un papier, on pourra aussi - au passage - attraper quelques concepts de sémiologie au vol.

Car, c'est une des qualités du livre de Laurent Binet que d'avoir la fibre pédagogique. Comme Sylvain Maurice est à son unisson, le Saussure (Ferdinand de), le Seattle (John), le Jacobson (Roman) devraient être acquis sans peine comme le Roland Barthes par le spectateur attentif.

Evidemment, il est préférable d'avoir la nostalgie - ou la connaissance - des années 1970-1980, et particulièrement d'avoir un faible pour l'avènement de François Mitterrand pour apprécier à sa juste valeur la pièce de Laurent Binet et ses révélations surprises.

En effet, "La 7e fonction du langage" contient des révélations aussi fondamentales que celles concernant les Illuminati dans le "Da Vinci Code". A commencer par l'élucidation d'un grand mystère : pourquoi François Mitterrand a-t-il été aussi mauvais face à Giscard dans le débat présidentiel de 1974 et aussi bon dans celui de 1981...

Dans sa version théâtrale, Sylvain Maurice ajoutera un élément sonore encore plus éclairant. Pour ceux qui ne reconnaîtraient pas la voix mystérieuse de la "Guest star" qui éclaire la "7e fonction du langage", on leur donnera comme indice "Fête de la Musique" et "Allo, c'est Jack !"

Mais, finalement, à l'heure où la représentation s'achève, on pourra émettre une dernière hypothèse sur "la 7e fonction du langage" : ne serait-elle pas un synonyme d'humour ou de franche rigolade ?

Philippe Person

www.froggydelight.com